

FUMONS TOUS  
les meilleurs cigares  
DIXIE,  
CAMILLO  
ET POLO

# LA VIGIE

JOURNAL DE CRITIQUE ET D'OPINION

FUMONS TOUS  
les meilleurs cigares  
DIXIE,  
CAMILLO  
ET POLO

Vol. 3—No. 5—Québec, 5 Ao—J8

Abonnement : \$1.00 par an. 1 cent le numéro.

Publié mercredi et samedi par la C<sup>ie</sup> Vigie, 8 rue Collins, Haute-Ville



## Bleu et rouget

Est-ce que cela va recommencer ? On se rappelle que, depuis 1902, c'est-à-dire depuis l'entrée du président de la Compagnie d'Expositions de Québec à la rédaction de l'*Événement*, jusqu'aux élections municipales qui suivirent la nomination de l'hon. S. N. Parent à la présidence du chemin de fer Transcontinental, ce fut dans l'*Événement* un feu roulant d'attaques personnelles contre ce dernier, à tout propos et hors de propos.

M. Parent ne faisait pas un mouvement, pas un geste, qui ne fût malicieusement travesti et interprété en mal par cette feuille scléro-bileuse, acharnée à la destruction d'un homme comme si elle eût eu quelque rançune personnelle à assouvir. On se rappelle de cette guerre de corsaire qui dura six années consécutives sans ralentissement, et qui aboutit à la confusion complète de l'agresseur. Qu'est-il advenu des interminables et incessantes accusations portées par l'*Événement* contre l'hon. S. N. Parent, soit comme premier ministre ou maire de Québec ? Où sont ces terrifiantes colonnes de chiffres affichées de semaine en semaine, de jour en jour, dans le but de prouver que le trésor public était dilapidé ? Les enquêtes ont eu lieu, la lumière s'est faite, et les taches sont rentrées dans leur trou.

Elles en sortent encore de temps à autre, sous la forme d'un petit vieux sénateur et d'un petit jeune député. On les a vus à l'œuvre pendant la dernière session fédérale, et l'*Événement* se fait naturellement leur interprète. Le grand mot d'intérêt public n'est là que comme un paravent, derrière lequel ils se tiennent embusqués pour atteindre un homme, une personnalité à laquelle ils ont voué une haine à mort. Un malheur est arrivé au pont de Québec; l'hon. M. Parent est le président de la compagnie québécoise qui avait entrepris cette construction, cela suffit. Le sénateur Landry, le député Robitaille, crient au scandale, affectent un zèle empressé autour de la caisse publique; mais tout ce qu'ils veulent, c'est de créer au moins un filament de responsabilité entre l'homme qui s'est débatté et l'accident qu'ils affectent de déplorer.

Le scandale ! mais c'est précisément l'indigne conduite de cette poire de mauvais citoyens qui à eux deux font plus de tapage à propos du pont de Québec que tout le parti conservateur ensemble. Les deux partis, à Ottawa comme dans tout le pays, jugent ces récriminations inutiles, veulent qu'on relève au

plus tôt le pont de ses ruines. Le Parlement vient de voter à l'unanimité les premiers fonds nécessaires à cette fin. On sait où est le mal; on va le réparer. Pourquoi donc deux Québécois feraient-ils plus de zèle pour la caisse du Dominion que tout le Dominion lui-même ? Il y a aussi comme intérêt public celui de leur ville, et l'on se doit plus à sa peau qu'à sa chemise.

L'*Événement* jette les hauts cris par-voque, dit-il, un ingénieur subalterne du ministère des chemins de fer avait en 1903 critiqué quelques-unes des modifications au devis proposées par M. Cooper. Ceux qui ont étudié tout le dossier savent parfaitement que cette critique, dans le temps, a passé presque inaperçue, et pour cause; entre l'opinion de M. Cooper alors réputé autorité de premier ordre en la matière, et celle de M. Douglas, qui n'avait certes pas la prétention d'être spécialiste, le département des chemins de fer était bien justifiable de n'hésiter pas, d'autant plus que, par la suite, après avoir entendu les explications de M. Cooper, on les trouva si claires et si raisonnables qu'il reçut pleins pouvoirs.

De fait, il est bien plus question de l'opinion de M. Douglas aujourd'hui qu'il n'en était en ce temps-là. M. Robitaille, qui a accusé la compagnie du Pont d'avoir passé par dessus le rapport de M. Douglas, ne savait pas ce qu'il disait. Jamais la compagnie n'a été saisie de ce rapport, et l'hon. M. Parent, comme bien d'autres, n'en a connu l'existence qu'après l'accident, par le témoignage de M. Douglas lui-même. Le jeune député du comté de Québec, question d'habitude, a parlé d'imagination; il dit tout ce qui lui passe par la tête, et Dieu sait ce qui passe par là. Son dernier discours à la Chambre des Communes—c'est bien en effet le dernier—a été un dégoûtant et complet; on a eu beau le rappeler à l'ordre coup sur coup, sir Wilfrid lui-même, a dû intervenir, mais rien n'y a fait; il a fallu que le malheureux se vidât séance tenante. De dégoût, on s'est reculé en fermant les yeux. M. Georges Parent, le jeune et éloquent député de Montmorency, s'est contenté de dire qu'on venait de voir le dernier coup de pied de l'âne !

Cette coalition du journal bleu avec le rouget de Beauport fait le plus drôle d'effet possible dans le paysage, mais elle n'aura guère de succès auprès du public de ce district.

## Le Pont de Québec

Le rapport de la commission royale chargée de faire une enquête sur le désastre du pont de Québec, vient de sortir de l'imprimerie du Roi, à Ottawa. Il constitue un fort volume de plus de deux cents pages et il est accompagné de 37 dessins montrant l'endroit de la rivière où le pont était construit et les différentes lignes de chemins de fer qui le devaient traverser. Ces dessins, d'une exécution excellente, nous font aussi voir les plans et spécifications des ingénieurs, les constatations que les constructeurs ont relevés durant la construction et les ponts de même nature qui ont été érigés dans d'autres parties du monde.

Le gouvernement a aussi demandé l'opinion d'un expert des États-Unis, monsieur T. C. Schneider, ex-président de la Société Américaine des ingénieurs civils. Son rapport, imprimé avec celui de la commission royale, conclut ainsi :

1°. Le tablier du pont et les entretoises étaient assez forts pour porter le trafic auquel ils étaient destinés.

2°. L'armature, telle qu'elle figure dans le dessin soumis à l'auteur, n'est pas conforme aux exigences du devis approuvé, elle est insuffisante pour le poids du trafic et des charges spéciales;

3°. Le treillis de mainte pièce de compression n'était pas en proportion des sections des pièces qu'elle devait retenir;

4°. L'armature du pont, même si elle avait été dessinée en conformité du devis approuvé, n'aurait pas été suffisamment forte dans toutes ses parties pour supporter en toute sûreté les charges prévues par le devis;

5°. L'emploi dans la reconstruction du pont du matériel fabriqué qu'on a présentement en main est chose impraticable;

6°. Le présent dessin n'est pas bien adapté à une structure d'aussi grandes dimensions que le pont de Québec et devrait en conséquence être mis de côté pour être remplacé par un dessin différent qui dans le nouveau pont ne retiendrait de l'ancien que la longueur des travées, de manière à utiliser les piles actuelles;

7°. L'auteur considère que les piles actuelles sont assez fortes pour supporter une structure plus pesante, en supposant que la résistance des fondations soit suffisante pour soutenir une augmentation de pression.

On le voit, ce nouveau rapport d'ingénieur expert approuve le site actuel du pont, ainsi que les piles sur lesquelles il est assis. (Paragraphe 1 et 7).

Il conclut que le devis, tel qu'approuvé par le gouvernement, n'a pas été respecté, ce qui confirme ce qu'on savait déjà par le rapport des commissaires royaux, que la responsabilité retombe sur M. Shapka qui a tracé les plans, et sur M. Cooper, qui a modifié les devis, (paragraphe 2).

M. Schneider émet aussi l'opinion que, même en suivant les devis, la structure avait des points faibles qui la condamnaient (paragraphe 4); cela découle du paragraphe 3, où il est question des membres comprimés dont l'insuffisance, savamment démontrée dans le rapport des commissaires, a été la cause de tout le mal.

Dans les paragraphes 5 et 6, M. Schneider se prononce contre le plan actuel de superstructure, et ne fait grâce qu'aux piles. C'est une opinion individuelle qui est loin d'être partagée par tous les ingénieurs. Lors de la passation du nouveau bill du pont, le 17 juillet, l'hon. M. Graham disait en réponse à un député qui lui demandait si tout était perdu :

« Non, une grande partie des matériaux est en entrepôt. Quelques-uns des ingénieurs croient qu'on peut en utiliser une grande partie. Cela dépendra, je suppose, du nouveau plan. Sans vouloir exprimer d'opinion, il me semble que le site actuel et les piles peuvent faire l'affaire. »

Les décisions de M. Schneider ne sont pas finales. Ce sera l'affaire du jury d'ingénieurs éminents que le gouvernement doit nommer pour voir à la reconstruction du Pont.

## Le respect de l'arbre

Un terrible pensez-y bien que ces désastreux incendies de forêt qui en ce moment dévastent d'immenses étendues de territoire, y semant la mort en même temps que la ruine.

Nos gouvernements, celui d'Ottawa et celui de la Province, ne restent pas indifférents ni inactifs. Ils ont les yeux ouverts et font tout ce qu'ils peuvent pour protéger les forêts et en assurer la perpétuité. Mais il leur faut à tout prix la coopération de l'opinion publique, si l'on veut obtenir un résultat.

Le respect de l'arbre a certainement gagné du terrain chez le peuple. On ne le considère plus autant comme un ennemi qu'il faut abattre sans pitié. La plus-value que l'industrie du papier a donnée depuis un certain temps à des bois jusque-là sans valeur fait paraître beaucoup plus douloureux les ravages des feux de forêt. On sait que chaque fois ce sont des millions qui s'envolent en fumée, autant d'enlevé à la richesse nationale. Ces terribles leçons finiront-elles par inspirer plus de prudence aux faiseurs d'arbres, aux chasseurs et coureurs de bois ? Sans le concours des particuliers, il n'y aurait jamais d'armée de gardes-forestiers assez nombreuse pour protéger efficacement cette partie importante de la propriété publique.

Le pire ennemi de nos forêts n'est pas l'Américain, c'est le feu. Nous avons du bois à revendre, mais nous ne brûlons pas. En n'abattant que les arbres d'une certaine taille, que la pousse de l'année, on permet à la forêt de se reproduire naturellement à perpétuité. Pour aucune raison, il ne faudrait dépeupler les hauteurs de leurs futaies, afin de préserver les sources des eaux. Voilà quelques bonnes vérités qu'on ne saurait trop faire pénétrer dans l'esprit populaire.

## Le triomphe du fusil Ross et de la "Vigie"

Il nous est particulièrement agréable de citer le magnifique article que le *Soleil* vient de consacrer à l'Armurerie Ross.

Voilà deux ans que nous disions exactement la même chose; nous avions pris la peine d'étudier le mécanisme de l'arme, nous en avions fait l'essai, nous l'avions décrite dans ses moindres détails dans un numéro illustré spécial publié en avril 1907, et de cette étude, il était impossible de conclure autre chose que la carabine Ross était incontestablement supérieure à celle que nos miliciens avaient alors dans les mains, qu'elle était tout aussi solide et tirait deux fois plus vite, détail bien important pour une arme de guerre. Cependant on sait à quelle conspiration avait à faire face la grande armurerie québécoise; on avait entrepris de la détruire à tout prix. Pour comble de malheur, la majorité soi-disant réformatrice qui avait réussi, par la galopnie et l'imposture, à se glisser au conseil-de-ville se mit de la partie. Il ne fallut pas moins qu'un "mass-meeting" d'indignation et qu'une nombreuse délégation civique à Ottawa, à l'instigation de la VIGIE, alors seule de son côté, pour écarter la hache du démolisseur.

Aussi peut-on imaginer notre contentement à la lecture d'articles de réhabilitation comme celui-ci :

LE TRIOMPHE DU FUSIL ROSS

« Que n'a-t-on pas dit contre la carabine Ross ? Depuis deux ans surtout une campagne de dénigrement en règle a été poursuivie contre cette arme et on ne saurait s'étonner si cette campagne a réussi à discréditer aux yeux de beaucoup de gens peu informés ou simplement indifférents, cette arme de fabrication canadienne.

Peut-être serait-il facile de retracer cette campagne de dénigrement acharnée à la rivalité commerciale de certaines manufactures d'armes qui escomptaient le monopole du marché canadien.

D'autre part, comme il fallait s'y attendre, les conservateurs ont été trop heureux de saisir cette occasion de faire pièce au gouvernement qui a pris l'initiative de favoriser la fabrication de notre arme de guerre en territoire canadien.

Les adversaires de la carabine Ross ont fait grand étalage de quelques accidents qui se sont produits sur certains champs de tir. Mais il n'est pas une arme de guerre contre qui on ne puisse relever semblables concurrences, surtout en ses débuts.

On critique encore parce qu'il a fallu modifier et améliorer successivement le premier modèle fabriqué, mais ici, encore, c'est le sort commun de toute arme de feu nouvelle. Il faut être ignare pour oser s'autoriser de ces faits afin de condamner définitivement le fusil Ross.

Par contre, une chose est désormais certaine, c'est que le fusil Ross est une arme de précision de toute première qualité et la preuve vient de nous en être donnée cette année par les divers concours de tir qui ont eu lieu à Bisley, en Angleterre.

Il est décisif de noter que la carabine Ross a remporté le premier prix dans les concours suivants :

Le prix Edge, ouvert à tout venant et à tout fusil, distance de 1000 et 1100 verges.

Le "Halford Memorial" ouvert à tout venant et à toute armée—distance 900 et 1000.

La coupe "Hopton" ouverte à tout venant et à toute armée.

Dans ces trois concours, le premier prix a été remporté par un tireur armé de la carabine Ross.

Dans le prix "Waldgrave" à 800 verges, le second prix a été remporté par un tireur armé du fusil Ross.

Il semble que de tels résultats soient décisifs, mais pour en bien comprendre toute l'importance, il est nécessaire d'insister sur les détails.

Les concours pour la coupe "Hopton" est d'une importance singulière. Le prix en effet est accordé au tireur qui a réuni la somme de points la plus grande pour l'ensemble des tirs dans les concours suivants : Albert, Bass, Brownlow, Edge, Halford Memorial, Waldgrave et M. R. Wimbledon.

C'est donc l'ensemble de sept concours qui détermine le vainqueur de la coupe Hopton.

Or cette année, c'est Monsieur F. W. Jones, de la "National Rifle Association" qui, tirant avec le fusil Ross et les cartouches Ross, a remporté cette coupe.

Il l'a remporté avec un score de vingt points supérieur à celui du vainqueur de cette même coupe l'année dernière.

Avec la carabine Ross, M. Jones a fait 726 points sur un total possible de 750, et ce record n'a encore

## L'opinion désintéressée des hommes d'affaires

Voici ce qu'on lit dans une brochure commerciale publiée par la "Montréal Gazette", organe des conservateurs anglais de cette province. Ce sont des extraits du discours prononcé par sir Geo. Drummond, président de la Banque de Montréal, à la dernière assemblée générale de la banque. C'est l'opinion unanime des hommes d'affaires du pays, basée sur les faits :

DIX ANNÉES DE PROSPÉRITÉ SANS ÉGALE

"Le Canada vient de passer par dix années d'expansion commerciale remarquable. Il y a dix ans, notre commerce total avec l'étranger, en prenant pour base les importations de consommation locale et les exportations de produits du pays, s'élevait à \$234,926,000; en 1907, sur la même base, il atteint \$571,783,000, ce qui indique une augmentation de 143 p. c.

"D'après le recensement de 1901, notre population était de 5,370,000 et les rapports indiquent que, dans les six années écoulées depuis cette époque, il est entré au pays, pour s'y établir, 930,000 immigrants; si l'on ajoute à cette somme l'augmentation naturelle, notre population doit être aujourd'hui de 6,600,000, représentant une augmentation de 23 p. c. dans la population en face d'une augmentation de 143 p. c. dans le commerce avec l'étranger.

"Ces chiffres dénotent une période extraordinaire de développement commercial, peut-être sans égale dans l'histoire.

"Le commerce intérieur si l'on en juge par le numéraire en circulation, semble avoir subi la même expansion.

"En dix années la circulation de billets de la Puissance de petite dénomination a monté de \$7,560,000 à \$16,430,000, soit une augmentation de plus de 100 p. c. et la circulation de billets des banques s'est élevée de \$36,000,000 à \$84,290,000 ou une augmentation de 133 p. c.

"Ces chiffres sont certainement des plus favorables, car ils dénotent la grande richesse naturelle du Canada, la puissance et l'énergie de notre peuple.

"Les dépôts du public dans les banques autorisées, dans les banques d'épargne du gouvernement et autres attestent que le commerce a été rémunérateur et a profité à toutes les classes. Depuis 1897 le total de ces dépôts a monté de \$270,000,000 à 767,400,000, et dans ces six dernières années les dépôts du public dans les banques ont monté de \$74 par tête de population à \$103 par tête.

L'ANNÉE 1907

"Si l'on examine l'année 1907 dans son ensemble, on peut dire qu'elle a marqué un étape nouveau dans le développement commercial du Canada. Le commerce étranger et local a été d'une valeur supérieure aux années précédentes; le montant de numéraire en circulation a été plus élevé qu'en aucune autre année; l'immigration s'est accrue constamment; la construction des chemins de fer a été poussée activement; les compensations des banques ont dépassé celles de toute autre période; les industries manufacturières ont eu tout le temps du travail et leur rendement a augmenté; les compagnies maritimes ont fait une bonne année; les faillites ont été peu nombreuses et pour de petites sommes."

LA CRISE AMÉRICAINE ET LE CANADA

"On ne pouvait pas s'attendre que le Canada échappât absolument au contre-coup d'une catastrophe aussi rapprochée (la crise des États-Unis), mais grâce à la puissance de notre texture financière, les effets en ont été très considérablement amoindris. Il s'est produit de fortes liquidations de valeurs et une baisse sévère dans les cotes, mais tout s'est accompli sans dérangement sérieux. Le système des Banques Canadiennes, s'est encore une fois montré notre vrai rempart en cas de difficulté. Il est très réconfortant de constater que les compensations des banques, baromètre fidèle de la situation commerciale, s'opèrent, quant au Canada, dans les conditions les plus satisfaisantes."

LE RENDEMENT DES INDUSTRIES

"L'augmentation en rendement des entreprises industrielles a été, dans les cinq années, d'à peu près 50 p. c., c'est-à-dire proportionnellement plus élevé que l'augmentation du commerce avec l'étranger dans cette même période.

jamais été atteint.

Si on veut bien se rappeler que ce résultat a été obtenu comme nous l'avons dit sur un ensemble de divers concours de tir et non point pour un seul tir, on comprend de quelle signification est ce résultat et quel témoignage indiscutable il constitue pour la valeur de l'arme dont était armé le gagnant.

Tout homme de bon sens conviendrait avec nous que la qualité la plus précieuse, celle qu'il faut rechercher avant tout dans une arme de guerre, c'est assurément la précision, ses qualités balistiques. Nul ne peut nier désormais que le fusil Ross ne possède au plus haut degré ces qualités balistiques qui en font une arme d'une exceptionnelle valeur.

Les détracteurs de cette arme peuvent en faire leur deuil, toutes leurs critiques plus ou moins intéressées tombent à néant devant de pareils résultats, et le Canada a raison de se réjouir de posséder une telle arme comme une arme nationale pour l'armement de ses troupes."

Quelques-unes des merveilles du Canada

Le Canada possède le plus grand champ de blé qui existe au monde 900 milles par 300 milles

Le Canada possède les plus fécondes et les plus grandes pêcheries du monde aussi bien que les meilleures rivières à saumon.

Les moulins à farine les plus considérables de l'Empire Britannique sont ceux de la Lake of the Woods Milling Co., situés à Keewatin, Canada, avec une capacité de 10,500 barils de fleur par vingt-quatre heures

Le Canada a le plus grand élevateur du monde entier, celui de Port-Arthur, qui peut contenir 70,000,000 de minots.

Le G.T.P. construira un élevateur de la capacité de 12 millions de minots à Fort Williams.

Le Canada possède à Peterboro la plus grande écluse à levier du

## EXCURSION DES RECOLTES AU LAC ST-JEAN

POUR LES CULTIVATEURS SEULEMENT

Mardi, 11 AOUT 1908

DÉPART DE QUÉBEC A 9 a.m.

Prix du passage \$2.00 de QUÉBEC à ROBERVAL et retour, 2<sup>ème</sup> classe.  
Prix du passage \$3.00 de QUÉBEC à ROBERVAL et retour, 1<sup>ère</sup> classe.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENE DUPONT,  
Agent de Colonisation,  
Chemin de fer Québec & Lac-St-Jean.  
18-25 juillet—1-5-8 août.

## CARTES D'AFFAIRES

Dr. L. J. Montreuil  
Ex-Eleve des Hôpitaux de Paris et Berlin.  
Spécialité: Maladies des Yeux, Nez, Gorge et Odeilles.

No. 94 RUE ST-JEAN  
Heures de consultation: A.M. 10 à 12 h. et P.M. 1 à 4, et 7 à 8 heures.  
Tél. 1539.

Haute-Ville: Tel. 891. Succ.: Tel. 2579

Lavigueur & Hutchison  
Importateurs de Pianos, Orgues, Instruments de Musique de toutes espèces.  
Éditeurs de Musique.  
seuls représentants des célèbres Pianos Heintzman & Co.  
81-83 et 85, rue St-Jean, Québec.  
succursale: 54, rue St-Joseph.

PETER FRENCH  
AVOCAT  
139, rue St-Pierre, Québec.  
Victoria Chambers. Tél. 727

Joseph P. TURCOTTE  
AVOCAT  
Étude: 230 rue St-Joseph.—Téléph. 2311  
Résidence: 194 rue du Roi.

AVOQUIN  
AVOCAT  
118 RUE ST-JOSEPH  
BUREAU DE JOUR ET NUIT  
TÉLÉPHONE

## Mlle MARIE

Couturière française  
108, rue des Commissaires  
Prendrait pour travail chez elle ou à la journée...

## PRIX MODÉRÉS

Derniers modèles de Paris.

A LOUER  
Le 2<sup>e</sup> étage du ST-GEORGES HALL  
Mesurant 85 x 35  
Convient pour CLUBS ou REUNIONS de SOCIÉTÉS.

8, rue Collins, Haute-Ville

ALEX. HARDY  
(Pendant plusieurs années associé au chemin de fer du Lac St-Jean)

COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ANNONCES  
Agent Général à Commission  
ADMINISTRATEUR DE L'Agence Foncière  
— DES —  
FERMES CANADIENNES  
CORRESPONDANCE SOLICITÉE

BUREAU:  
Bâtisse de la Banque Hochelaga  
Phone: 934  
Rue St-Pierre, QUÉBEC

REPRODUCTIONS

FRANCE ET CANADA

Le "Correspondant" du 10 juillet contient un article sérieux et profond sur l'oeuvre de Champlain. Au lendemain des grandes fêtes qui l'ont inspiré, cet article, dû à la plume d'un penseur, M. Marcel Dubois, sera, nous en sommes sûrs, dévoré par nos lecteurs.

Trois siècles se sont écoulés depuis la mémorable fondation de Québec, un siècle et demi depuis la glorieuse mort de Montcalm; les souvenirs de la vivifiante colonisation des origines ont survécu et se sont fortifiés, les souvenirs de haïnes de races et de rivalités guerrières se sont adoucis. Aussi sur la terre de France comme aux bords du St-Laurent veat-on d'une même ardeur, fêter Champlain, le fondateur de Québec, le grand initiateur de la francisation du Canada; en France et dans toute l'Amérique du Nord, française ou anglo-saxonne, un généreux hommage sera rendu à Montcalm.

Il n'y aura d'humiliation pour aucune des deux races, pour aucun des deux peuples. France et Grande-Bretagne peuvent envisager avec une égale fierté la destinée présente des colons de leur langue et de leur race qu'elles ont envoyés en Amérique du Nord. Les Etats-Unis émancipés, et le Canada libre, leur font également honneur. Peut-être quelques historiens d'Europe seront-ils contristés de lire, dans les discours prononcés à Québec, que la vieille France eut du bon et fit du bien là-bas, à défaut de ses gouvernants; ce sont ces historiens qu'on plaindra en Europe et en Amérique, surtout dans le monde des historiens. Il y aura là-bas quelques heures de généreuse équité pendant lesquelles des orateurs très différents par les moeurs, par l'éducation morale et intellectuelle, sauront louer à la fois le passé et le présent, les associer, les concilier.

Et ces fêtes auront une signification profonde. Elles feront savoir au monde que les "vieilles puissances coloniales" estiment à une très haute valeur les sacrifices séculaires de sang et de richesse qui ont été les semences d'une incroyable prospérité de l'Amérique du Nord; elles annonceront leur volonté bien arrêtée de ne point laisser périr, au bénéfice des nouveaux venus, toujours pressés, leurs titres d'ouvriers de la première heure. France et Grande-Bretagne ont un égal intérêt à maintenir la doctrine coloniale aux termes de laquelle le semeur doit récolter. L'oiseau occuper le nid qu'il a fait, l'abeille disposer de son miel. Il y aura, là-bas, quand tonnera le canon du "Léon Cambetta", proclamation de l'amitié de deux nations laborieuses de vieille date sur le terrain colonial, à l'encontre des espoirs de promiscuité des tard-venus de la colonisation.

C'est que ce passé, anglais ou français, est beau et vaut cher. Je n'en connais point qui exalte mieux la volonté humaine. Vantez autant qu'il vous plaira, avec tous les secours d'une érudition habilement sollicitée, les grandes migrations du dix-neuvième et du vingtième siècles, les exodes, par centaines de mille, d'Européens que de confortables steamers portent en dix jours, au plus, sur la terre d'Amérique du Nord, en vingt jours au bord de la Plata, je me reporte toujours avec fierté vers l'effort des pionniers du seizième et du dix-septième siècles qui ont compris le nouveau monde, qui l'ont adapté à leur civilisation, auxquels il a fallu beaucoup de promptitude et beaucoup de cette longue patience dont est fait le génie colonisateur, comme les autres. Entre la découverte fruste et l'exploitation brutale des premiers occupants, et la méthodique adjudication, aux colons favorisés de notre époque, de terroirs parfaitement connus d'avance, se place justement l'intéressante série des oeuvres divinatoires comme celle d'un Champlain. Ce n'est plus l'aveugle empressement de tout prendre, ce n'est pas encore l'étude qui détermine le fatalisme géométrique des colonisations contemporaines, mais un mélange de risques de l'inspiration aventureuse et des inductions générales où la science a déjà sa part.

Quel bonheur pour la France et pour le monde, que les divinations françaises ont si souvent servi, que la part prise par Champlain à la première colonisation systématique du Canada! Systématique, est-ce bien le mot qui convient? L'homme n'a rien d'un docteur qui agit suivant une méthode. Pourtant il n'est point fuyant ni difficile à comprendre, mais seulement complexe, avéré, trempé de bon sens jusqu'aux moelles incapable de se laisser prendre aux pièges des grands mots, doté à merveille de cette "jugoté" paysanne qui a tant contribué à la grandeur de notre pays. Je ne sais quel auteur allemand de "portraits nationaux" a déclaré que le français est essentiellement "enseignant", c'est-à-dire incapable de suivre plus d'une piste à la fois. Est-ce vraiment notre infirmité nationale? J'en doute, mais je comprends que des voisins avisés nous le souhaitent et l'on croit si

aisément à la vérité de ce que l'on soutient le plus!

En tout cas Champlain n'en fut point atteint. Il aima les voyages maritimes; et personne ne comprit mieux que lui la vertu bienfaisante des terres fécondes. Brave jusqu'à la témérité, le jour où ses compagnons le virent marcher seul à l'assaut du retranchement des sauvages, il fut le plus humain des colons que connurent les peuplades indiennes de l'Amérique du Nord. Fidèle catholique, il sut s'attacher au Bénarais des que l'indépendance nationale fut en cause; au Canada il n'eut d'avisé que pour les rares protestants dont le zèle religieux alla jusqu'à l'oblation de la foi patriotique. S'il comprenait la valeur des intérêts commerciaux, jamais il ne voulut plier les destinées de la jeune colonie au caprice des traitants. On le vit aussi souple et habile ambassadeur à Londres que vaillant capitaine à Québec. A l'occasion il sut veiller sur la santé des familles de colons avec une intelligente sollicitude. Jamais on ne connut d'explorateur mieux préparé aux aventures, plus capable d'aviser promptement dans des conjonctures difficiles.

S'il prend fantaisie, à quelque destructeur attiré des gloires de la vieille France, de nier l'extraordinaire mérite de Samuel de Champlain, j'attends de lui l'objection contumière qui consiste à louer toute la nation pour mieux dépouiller son grand homme, bref à noyer une personnalité dans un large courant d'histoire de la civilisation. L'histoire de France, comme le ciel, aurait perdu ses étoiles; elle serait sombre, plate, ennuyeuse.

Or, ni l'histoire du Canada ni celle de Champlain ne se prêtent à cette sophistication de nivellement, que Champlain ait éminemment représenté les plus belles qualités de la race, s'il est vrai que la race (ou la nation) en possède de qui soient inaliénables, j'en conviendrais volontiers. Et pourtant Sully, bien français aussi d'esprit, ne comprit point le Canada, à l'époque même où Henri IV favorisait Champlain, ou le laissait faire.—forme des faveurs de l'Etat dont se seraient contentés la plupart de nos apôtres coloniaux, dans l'ancienne France et même dans la France d'aujourd'hui. Plus tard, dans les conjectures où il était aisé de supputer l'avenir du Canada, un esprit, bien français aussi, Voltaire méconnut l'importance de l'oeuvre accomplie, et si peu de frais, et si vaillamment sur les bords du St-Laurent.

Champlain porta donc en lui, à un degré beaucoup plus haut que la plupart de ses contemporains, ce qu'il y a, dans les meilleurs esprits de France, de bon sens à la fois robuste et aiguisé, de ténacité douce et habile, d'humanité efficace et discrète, prompte aux actes, rebelle aux déclamations oiseuses. Ce fut un homme de bien et un homme d'action; c'est surtout un génie de merveilleuse souplesse, toujours accessible aux leçons de l'expérience.

Combien d'autres, à sa place, marins et guerriers d'hérédité et d'éducation, auraient eu peine à évoluer vers l'oeuvre plus douce, plus lente, plus complexe de la colonisation telle qu'il la comprit! Une occasion s'offre à lui de visiter la Nouvelle-Espagne; il l'admire, il l'envie, peut-être en souhaite-t-il la possession pour son pays, comme le prouverait ce "brief discours des choses les plus remarquables que Samuel Champlain a reconnues aux indes occidentales". Mais, deux ans après, la vue du Canada le convertit à la colonisation de "labourage et de pastorage". J'estime que des observateurs d'esprit moins pénétrant auraient ressenti et propagé un découragement pernicieux à la vue de ces "arpents de neige", à la vue des épreuves que le "mal de terre" infligeait aux premiers colons. Un enfant de la douce Saintonge n'était nullement incliné, par le souvenir des paysages de la province natale, à placer son espoir en cette terre canadienne, ensevelie plusieurs mois sous la neige. Il fallut donc une prodigieuse divination à ce marin qui s'improvisait agriculteur pour comprendre et prédire la puissance de ce climat à saisons si contrastantes; en déclarant que ces terres, "si elles étaient cultivées, seraient bonnes comme les nôtres", il ne s'abandonnait pas simplement à l'instinct de patience du paysan habitué à subir les intempéries; il raisonnait, il procédait à des expériences, il fondait sa conviction sur le résultat d'essais intelligents. Ne sommes-nous pas aujourd'hui, au siècle de l'agronomie scientifique, témoins de multiples imprudences de nos entrepreneurs de cultures coloniales? Malgré la science, et non à force de science, nous nous flattons de "forcer la nature", et la nature se venge. L'empirisme réserve d'un esprit comme Champlain le mena, lui, fils d'un admirable climat maritime, à comprendre les vertus propres du climat continental canadien; si l'on veut s'en rendre compte, qu'on relise les jolies pages dans lesquelles il compte avec précision les progrès du renouveau printanier dans les jardins, dans les prés, dans les bois. Point d'admiration loquace, point d'étonnement naïf, mais une lumineuse clarté de description dans laquelle perçait la vigueur logique de l'homme d'action et la

tendresse du protecteur qui sourit à l'avenir de l'oeuvre et des ouvriers.

Sa foi raisonnée lui donne la force de résister aux tentations du bénéfice immédiat, tentations auxquelles succombaient les traitants en fourrages de La Rochelle et de Saint-Malo. Le marin de Brouage ne devait-il point faire effort d'intelligence et de volonté pour se soustraire à la contagion d'exemples de quelques fortunes rapides, pour se mettre en contradiction avec la doctrine facile et avantageuse de la colonisation commerciale. Sans doute, il y avait en France de sages esprits capables de comprendre la supériorité des dons durables de la culture sur les profits brillants et passagers de l'exploitation des métaux précieux; encore doit-on avouer que cette sagesse de nos ancêtres, devancés par les Espagnols, n'allait pas sans quelque alliage de jalousie; sinon l'appât des galions et des carraques aurait attiré moins de corsaires, sans compter les purs pirates. Mais l'histoire des luttes de Champlain contre les chasseurs et traitants de fourrures prouve combien son optimisme agricole et pastoral des débuts était en même temps isolé et courageux. Il fut donc très ouvertement novateur, témoin le méchant calcul des "Associés" qui, en 1619, voulaient "employer exclusivement aux découvertes" ce fondateur de colonie dont l'initiative troublait leur quiétude mercantile.

M. Emile Salome, dans son beau livre sur la "colonisation de la Nouvelle-France", nous dépeint la joie de Champlain, quand il voit prospérer le domaine de la famille Hébert. "Les beaux bleds de Louis Hébert, réalisent ses espérances, vérifient ses prévisions, lui fournissent, pour sa propagande, l'argument sans réplique".—Je visitai les lieux, les labourages des terres que je trouvais ensemencées et chargées de eaux bleds; les jardins chargés de toutes sortes d'herbes, comme choux, raves, laitues, pourpie, oseille, persil et autres légumes aussi beaux et avancés en France." Et sans relâche il réclame le peuplement du pays autour de cette capitale admirablement choisie que fut Québec, sur son promontoire qui commande le fleuve; il ne cesse de blâmer et de combattre les compagnies qui traitent au lieu de peupler. Quand on a compris cette lutte en faveur d'un projet vivement conçu, patiemment étudié, défendu auprès des princes et des ministres avec une ténacité d'apôtre, on sent tout ce que renferment ces paroles adressées par le fondateur de Québec au cardinal de Richelieu: "s'il y a en Europe des provinces à conquérir, en Amérique c'est plus qu'un royaume, c'est un Nouveau Monde."

Juste et véridique est donc l'historien qui résume en ces termes énergiques l'oeuvre incomparable dont on célèbre le troisième centenaire: "Le rôle est, comme l'homme, unique. A l'origine de tous les établissements des européens il y a toujours plusieurs héros entre lesquels l'histoire a mission de répartir la gloire. Un seul homme ne peut jamais suffire à l'exploration, à la conquête, à la mise en train de la colonisation. Champlain a assumé la triple tâche."—.....C'est un Cortez lorsqu'il marche seul à la palissade des Iroquois; et lorsque, dans sa bicoque de Québec, avec une poignée d'affamés, il tient en respect la flotte de Kertá, nous avons déjà la vision de Frontenac rejetant au fleuve la levée en masse des Bostonnais. Et le patriarcalisme qui témoigne et qui inspire tant de confiance et tant d'amour aux indigènes est-il pas le modèle, nullement surpassé, de ce William Penn, dont Voltaire a fait un demi-dieu?

Ce qui fit, en définitive, la supériorité de William Penn et des autres colonisateurs anglo-saxons, dont nous ne voulons pas rabaisser le mérite pour exalter Champlain, c'est la valeur même du terrain de colonisation qui leur échut, sous un ciel plus tempéré, donc dans des conditions d'acclimatation des familles européennes bien supérieures à celle du Canada.

Champlain a planté au Canada un arbre d'espèce tardive, mais singulièrement robuste; les anglo-saxons surent et purent faire plantation hâtive. D'un côté l'effort d'adaptation des Anglais fut facile, et pour mieux dire, il y eut à peine effort; sur les bords du Saint-Laurent il fallut un apprentissage de quelques générations, un rude et long labeur des familles françaises, qui épousèrent ce nouveau pays pour elles, devant, de prime abord, par sa nouveauté même, sauf pour le génie prophétique d'un Champlain.

Aussi la masse puissante des Anglo-Saxons du sud submergea-t-elle le bataillon sacré des pasteurs, bûcherons, et cultivateurs français du nord. Ce n'est point en nos jours de concorde qu'il convient d'évoquer longuement nos souvenirs de défaite. Pourtant les Anglais qui rendent si simultanément hommage à la France d'autrefois et à la France d'aujourd'hui, n'estimeront point le mérite de leur oeuvre diminué par cette invocation à la fatalité géographique; ils ont le droit de penser que leurs ancêtres ont mieux et plus vite choisi leur terrain en Amérique septentrionale, et que leurs rivaux français ont entamé

le Nouveau-Monde trop au nord dans le Canada, trop au sud en Louisiane. C'est un peu le procès de l'enclume et du marteau entre lesquels on ne put prendre le fer, mais il n'importe.

Peut-être aussi serait-il équitable de reviser le jugement des historiens qui ont hérité sans mesure l'indifférence française du dix-huitième siècle en Amérique, et loué de même la vigilance anglaise. Je n'irai point jusqu'à invoquer, à titre d'argument historique, la spirituelle boutade de Michelet: "l'Angleterre est une île; maintenant vous en savez aussi long que moi sur son histoire." Michelet eut sans doute un peu trop d'esprit, et l'esprit un peu trop sollicité vers la géographie, le jour où il prononça ces paroles.... ou des paroles analogues. Mais on est forcé d'en méditer la partielle et fine justesse, quand on relit l'histoire des malheurs qui aboutirent à l'abdicaton coloniale de 1763.

N'avez-vous pas été parfois étonné de lire, dans un même chapitre de l'histoire de la rivalité anglo-française du dix-huitième siècle, au début de la constatation du blocus de nos ports par les escadres britanniques, et dans la suite une objurgation bien sentie contre le roi et les ministres qui "ne secouraient point les cœurs quand la maison était en feu"? De même il arrive que l'historien exalte le mérite des ministres anglais assez intelligents pour n'avoir point trop souvent pris part aux querelles continentales. Intelligence d'insulaires et de marins qui connaissaient les difficultés du débarquement et de l'entretien d'une grosse armée sur le continent avec les ressources de communication ou de transport maritimes de cette époque, et qui préféraient, bloquant l'adversaire en Europe, reprendre outre-mer l'avantage du nombre réservé à la nation la plus libre de ses mouvements sur mer.

Je n'entends pas réhabiliter la politique continentale de Louis XV. Mais enfin, puisque la coutume s'est introduite, en histoire, de blâmer nos excès d'intervention continentale et nos défaillances d'action maritime au dix-huitième siècle, il est sans doute aussi fort défendu ou tout aussi permis d'insinuer que Frédéric II et Marie-Thérèse auraient pu nous méler de force à leurs querelles si nous n'avions eu la fâcheuse idée de nous y mêler nous-mêmes. Nos excès d'activité coloniale leur en auraient fourni l'occasion; et pareille mésaventure ne pouvait, et pour cause, arriver à l'Angleterre.

Ce qui demeure incontestable et commande l'admiration de tous les historiens, c'est la prodigieuse vitalité du petit groupe de colons français abandonnés en 1763 par la mère-patrie. L'éloignement passager du grand courant des migrations anglo-saxonnes qui continua à s'écouler vers les pays plus tempérés ou se formèrent les Etats-Unis ne retire aucun mérite à cet glorieuse force de résistance et d'originalité. L'arbre de croissance tardive s'est profondément enfoncé dans le sol; il y a poussé de telles racines, que rien ne le pourra déraciner; la tourmente des persécutions n'a fait que le fortifier. Les branches des autres arbres bâtis qu'on plante autour de lui ne le domineront plus jamais; elles s'appuieront plutôt sur lui. Les deux millions d'arrière-petits-fils de la France que porte le Canada, renforcés par le voisinage de leurs frères de langue, de race et de religion du territoire des Etats-Unis, joueront le rôle de ciment pour les migrations ultérieures. Ce sont eux qui ont le sens profond de cette terre privilégiée; ils seront des initiateurs même pour les nouveaux venus d'autres races, d'autres langues, d'autres moeurs. Ils sont à la fois robustes et souples, comme imprégnés du génie de Champlain, le vénéral patriarcal.

Aussi qu'il est beau ce sentiment de pitié qui les rapproche, ces jours de fête, et qui les rapproche de mieux en mieux de la vieille patrie, à mesure que, de part et d'autre, on ne sera plus parfaitement reconnus et compris! S'unir dans le culte de souvenirs que vainqueurs et vaincus honorent d'une même fidélité, se rapprocher dans cet élan de sentiment si facile et spontané entre humains de même langue, de même tradition, n'est que la préface d'une amitié qu'on voudrait plus intime encore, sans porter atteinte au loyalisme britannique de nos frères du Canada. Encore faut-il, avec discernement et prudence, rechercher les moyens méthodiques de réchauffer le vieux sentiment fraternel entre français d'Europe et d'Amérique. Ce n'est point troubler la belle fête du tricentenaire de Québec et de Champlain que de s'appliquer à en obtenir des résultats durables de concorde entre frères de race comme entre amis d'intérêt politique.

Je regrette de ne point partager l'opinion des excellents Français qui voudraient mettre à la base de ce renforcement d'une fraternité transatlantique, la garantie d'un accord commercial. On me pardonnera de ne pas croire que toute convention de cet ordre soit nécessairement, et comme par définition, le prélude d'une saine amitié. La rhétorique qui nous enseigne jadis, à tort ou à raison, mais en tout cas sans être contre-

dite, l'innocuité ou même la bienfaisance des rivalités économiques, des concurrences commerciales, a cruellement vieilli; mais ceux qui l'aimèrent autrefois ne la reconnaissent plus aujourd'hui, tant elle a trompé d'humains et mis à mal de peuples. Les désillusions d'un traité de commerce sont devenues aussi dangereuses que celles d'un règlement de frontière; et les traités de commerce ne sont, après tout, que des règlements de frontières d'intérêt. Il en est de ces tractations internationales comme des contrats de mariage entre familles; à les conclure dans un moment d'enthousiasme irréfléchi, même très dangereux, on risque de s'acheminer dans la suite vers d'inextricables et funestes querelles. Les bons comptes font les bons amis.... et même les bons frères.

Or il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que le Canada soit et demeure, comme la France, un pays agricole dont la prospérité dépend de la vente du blé, du bétail, du beurre, du fromage, des oeufs, etc. C'est tout fraternellement, je le veux bien, que se rencontrent sur le grand marché de consommation d'Angleterre, éleveurs et cultivateurs de Québec ou de Caen, des bords du Saint-Laurent ou des bords de la Seine. Venu d'Amérique ou de France, s'ils accompagnent leurs denrées ou leur bétail, ils ont un infini plaisir à parler ensemble le patois bas-normand. Mais, en fin de compte, il reste vrai qu'ils se font une peine concurrence, comme il arriverait entre gens de Caen et de Falaise, deux excellents Français.... et excellents marchands, ce qu'il est difficile d'oublier si l'on veut continuer à vivre et à prospérer.

Voilà dix ou quinze ans que baissent nos chiffres de ventes agricoles en Angleterre, au bénéfice, d'ailleurs fort légitime, des importateurs canadiens. Cette place de faveur (tarif préférentiel) que les canadiens occupent sur le marché anglais, les obligent tout naturellement à faire leurs achats à ces clients de même solidarité politique qui sont les auteurs excellents du progrès agricole du Canada. C'est la beauté et la logique mêmes; quelle que soit notre bonne volonté et celle de nos très aimés frères d'Amérique, il demeurera vrai qu'en matière de commerce "qui se ressemble s'assemble rarement".

La concurrence industrielle que l'on tenterait au Canada contre les produits anglais serait difficile, en raison du régime partiellement logique de protection, que la colonie loyale a accordé, en tout bien et tout honneur, à sa métropole. Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas, comme le tentent sans succès les Allemands, spéculer sur la liberté diplomatique et douanière donnée par la métropole à sa colonie pour lutter contre cette même métropole, devenue ainsi victime de son libéralisme. Nous avons, comme la Grande-Bretagne tout intérêt à défendre le droit d'une métropole, riche en colonies, de conserver ces colonies à titre de "marchés privilégiés". Nous n'avons pas plus à gagner que nos voisins d'outre-Manche aux tentatives brouillonnes de collectivisme colonial auxquelles s'adonnent tout naturellement les peuples pauvres en colonies et désireux, par là même, de socialiser les colonies des concurrents; car c'est toujours le bien d'autrui qu'on rêve de socialiser, entre peuples comme entre individus.

Que l'on s'ingénie donc quand la convention franco-canadienne reviendra devant le Sénat, à éviter toute promesse imprudente, toute concession excessive, qui risqueraient de saper la concorde au lieu de l'affermir. Au reste, il est d'autres moyens pour entrer en fructueuses relations d'affaires, que le jeu de s'immoler mutuellement quelques colonnes de droits de douanes. La France est vieux pays d'expérience agricole, vieux pays de réserve de capitaux; échangeons des capitaux et des hommes. Que nos riches Français, épris de cultures faites en grand et sur terroirs neufs, prennent le chemin du Canada, y forment de beaux domaines; il y aura forcément ainsi une collaboration fraternelle et un fructueux partage de bénéfices. Que nos ingénieurs aillent là-bas porter le secours de leur savoir, de leur renommée universelle. De quel coeur on s'expatriera, quand on sera sûr de retrouver dans le pays d'adoption la langue maternelle, les vieilles moeurs familiales, tout ce qui fait le charme de la vie française, avec la douceur suprême qu'ajoute à ces joies un je ne sais quel parfum du passé dont l'histoire nous donne la connaissance, non la saveur et le sentiment. Vive la vie active d'un homme de notre siècle et revivre la vie familiale de plusieurs siècles de notre France, quelle adorable complexité pour une âme bien faite! On peut goûter ces deux formes de bonheur au Canada.

Enfin que l'on fraternise largement et sans contrainte dans le domaine de l'intelligence et du sentiment. Les Canadiens-français sont avides de savoir, épris d'études, passionnés pour toutes les bonnes oeuvres que donna et que donne encore au monde le génie de leur race. J'eus le bonheur de connaître déjà quelques étudiants venus de Montréal et de Québec; et je garde un précieux souvenir

ELZ. FORTIER & CIE
Fabricants d'Eaux Gazeuses
123, rue St-Dominique
LES EAUX GAZEUSES DE CETTE MAISON SONT A BON ENDROIT RECHERCHÉES
SI VOUS N'ÊTES DÉJÀ NOTRE CLIENT, DEVEENEZ-LE.

Fondée en 1876 Téléphone 2224
Charles Vezina
ENTREPRENEUR
Electricien, Plombier, Ferblantier, Gazier et Couvreur
Posage d'appareils de chauffage à air chaude, à la vapeur et à l'eau chaude, appareils de plomberie les plus modernes et hygiéniques. Four-niture et installation d'éclairage électrique et au gaz. Assortiment complet d'appareils de plomberie et fixtures électriques, poêles de cuisine les plus améliorés.
PRIX TRES MODERES
117-119 DU PONT, QUEBEC, ATELIER, 124 DU ROI

PROTEAU & CARIGNAN
BRASSEURS
.: Bière et Porter .:
DE PREMIERE QUALITE
263-271, rue Saint-Paul, QUEBEC
TELEPHONE 853.

BOISSON NOUVELLE Non alcoolique, Rafraichissante et Bienfaisante.
Lithia
Boisson Mousseuse et Pétillante
RECOMMANDEE POUR LA GOUTTE ET LE RHUMATISME
GARANTIE QUE'ELLE EST COM-POSÉE DE JUS DE LIMON ET DE LITHINE "LITHIA"
DUPLICATA DU CHAMPAGNE
M. TIMMONS & SON
QUEBEC

G. POITRAS
RELIEUR
Fabricant de livres blancs et de livres à feuilles mobiles
8, rue Collins, Haute-Ville, Québec
TELEPHONE 1735

de l'émotion qu'ils me donnerent en parlant de nos poètes, de nos orateurs, de nos savants, en me racontant aussi de quel coeur ils accueillent nos missionnaires de science. Leur curiosité bienveillante et familière me rappelait le saisissement de l'homme mûr qui a quitté depuis l'enfance la maison maternelle et qui, au retour, reconnaît chaque pièce, chaque meuble, chaque portrait de famille fait revivre à tout propos la fraîcheur de ses lointains et chers souvenirs, puis, de surprise en sur-



Commutation de sentence

La nouvelle officielle est arrivée hier que la peine de mort prononcée contre Omer Rochette était commuée en détention en perpétuité.

Comment employer le surplus

Les grands journaux nous apportent une excellente nouvelle: c'est que, toutes dépenses payées, il restera probablement une assez forte balance intacte sur les \$300,000 votées par le Parlement fédéral pour le 3e centenaire.

Tant mieux! Si nous nous souvenons bien, dès 1906, lors de la formation des premiers comités d'étude, la première pensée avait été de créer quelque chose de durable pour perpétuer la mémoire de nos fêtes tricentennales.

Aujourd'hui, la situation s'est encore un peu modifiée. Le projet primitif de pare a été notablement écourté: il ne s'agit plus d'une dépense de deux millions en appropriations et en démolitions.

Dans l'intervalle, les galeries de tableaux de l'Université Laval, uniques en leur genre sur ce continent, ont fixé l'attention publique.

Nous croyons fidèlement exprimer le sentiment de la grande majorité de la population en disant que la Commission ne saurait faire un meilleur usage de son surplus.

D'après les amis de M. Bourassa, celui-ci serait en Belgique, à la recherche de petits papiers compromettants, avec l'aide et en compagnie du fameux baron de l'Épine.

Nous ne le croyons pas, car c'est le comble de la vilénie que d'aller conspirer à l'étranger contre la réputation de ses propres compatriotes.

Club Mercier

M. L. Létourneau, le nouveau député de Québec-Est à la Législature, ayant cru devoir se retirer de la présidence pour cause d'incompatibilité de cette charge avec son titre de député, le club Mercier s'est réuni jeudi soir et a fait les remaniements suivants:

Président—M. J. A. Marier. Vice-président—M. Arthur E. Simard, N.P. Secrétaire—M. A. Alarie.

Dans une colonne de la Vérité, on lit que le Tricentenaire de Québec a été trop anglais; dans une autre, des tirades véhémentes contre la représentation de la France en cette occasion.

La Compagnie du chemin de fer Matane et Gaspé met actuellement en marche la construction de sa première section de 31 milles, de St-Octave à Matane.

Impressions d'un campagnard

Nous recevons la curieuse lettre que voici:

MONSIEUR, Je vois que vous publiez, de temps à autre, des lettres qui vous sont adressées: cela m'encourage à vous écrire, vous laissant à même de décider si mes remarques peuvent être communiquées à vos lecteurs.

D'abord, pour être sincère, il faut vous dire que la Vigie pince quelquefois pas mal fort; j'ai vu des gens furieux et presque scandalisés parce que vous aviez l'audace de dire des choses que tout le monde pense. Selon eux, vous exprimez trop vite et trop clairement votre façon de penser; ce serait plus prudent d'attendre que les autres journaux aient donné le ton, et surtout d'entortiller vos phrases pour qu'elles aient moins d'effet.

Puisque je suis en frais, me permettez-vous, monsieur, de vous dire que l'absence d'un ou de plusieurs bons hôtels dans les parties basses de Québec, vers St-Roch et St-Sauveur, est un terrible inconvénient pour les étrangers? Je me suis vu moi-même obligé de raccourcir mon séjour à Québec faute de trouver un hôtel confortable dans St-Roch: il y a bien quelques bonnes maisons de pension, mais l'on n'y rencontre aucun des agréments de l'hôtel aménagé et exploité d'après les méthodes progressives du jour.

En tous cas, vous constaterez par ce qui précède que je ne suis pas bien gêné et que, pour un campagnard, je me mêle d'affaires qui ne me regardent pas beaucoup.

Le tout humblement soumis. CAMPAGNARD.

Le service municipal paraît être encore ici en défaut, probablement pour le même prétexte du manque d'eau. Cependant, nous sommes en face de l'un des plus beaux ports du monde: une dizaine de gros vaisseaux de guerre y ont évolué à la fois avec une parfaite aisance, et il y avait place pour une cinquantaine d'autres.

Comme je ne suis pas à cent lieues de Québec, et que toutes nos paroisses avoisinantes doivent nécessairement bénéficier de son développement, nous avons un intérêt particulier à ce que son avenir soit, sinon plus glorieux, ce qui est impossible, du moins plus conforme aux exigences matérielles des temps nouveaux.

Il y a une trentaine d'années, des jeunes gens de Québec avaient formé un club d'amateurs canadiens qui bientôt devint une véritable association et les représentations de drame, de comédie et de gymnase données par ces jeunes amateurs sont encore gravées dans la mémoire de ceux qui y ont assisté.

Les fêtes du 11e centenaire de Québec—puisque nous avons intitulé cette réminiscence: "écho des fêtes"—ont ramené à Québec un certain membre de ces jeunes amateurs d'autrefois qui aujourd'hui, ont vu pour la plupart des fils blancs le couronner. Ceux qui sont ainsi venus après une absence de seize à vingt-quatre ans sont Ed. Châteauevert, d'Ottawa, employé civil, surnommé alors Lord Aylmer—excusez du peu—jeune premier, barre horizontale et trapèze; ce dernier était l'hôte de son beau-frère M. Geo. Landry, rue St-Gabriel, employé du C.P.R. et l'un des anciens Ravels du nom de George Aylmer et les frères Aylmer, double trapèze; Francis Myrand, employé à l'Imprimerie Nationale, Ottawa, l'hôte de son frère, rue St-Olivier, de son nom de théâtre: signor Montauban, l'homme sans os (contorsionniste); Joseph et Elzéar Aubé, frère de notre confrère du Soleil; le premier d'Ottawa, le second de New-Carlisle; signor Hautela—sur échasses de quinze pieds de hauteur et Ida Habenezer—barre horizontale et trapèze à la Léotard; ces deux derniers les hôtes de M. Ed. Aubé, rue Latourrelle, signor Adelstan, simple tra-

pèze, Pierrot dans la pantomime. Ceux qui manquaient à l'appel étaient le chevalier F. R. E. Campeau, comptable du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, "Lord Hosmer"; Geo. E. Harwood, Pembroke, Ont., "Lord Jarvis". De ces amateurs, Dan McCarthy, Ph. Châteauevert, Ant. Campeau, Ed. Lacombe et probablement Harry Jones (caractères féminins de la pantomime) sont déçédés. Harry Jones avait longtemps fait partie du grand cirque Selly Bros de New York.

Grâce au subterfuge—ce qui prouve une fois de plus l'axiome que nul n'est prophète en son pays, ces amateurs (Ravels) purent donner deux représentations au lieu d'une à la Salle de Musique rue St-Louis, et les recettes atteignirent \$700.

Ajoutons qu'à cette époque déjà cloignée—tempus fugit—les clubs de toute sorte étaient plus rares qu'aujourd'hui, et que les concours de euechre n'existaient pas encore. Ces jeunes anciens ne sont pas trop à blâmer, dans tous les cas, puisqu'on prêche un peu partout les exercices athlétiques et que le gymnase établi au Loyola est en pleine vogue.

ANCIEN QUÉBÉCOIS. Montréal, août 1908.

Affaires municipales

Scène touchante au Conseil-de-Ville, hier soir. Les échevins Messervy, Galipeault et Lemay ont brûlé quelques livres d'arcanes (style de l'Événement) en honneur de la double médaille du lord-maire de Québec. Celui-ci a répondu par une courte allocution de quarante-cinq minutes.

Autre charmant épanchement en famille. L'échevin Lemay ayant offert sa démission de commissaire des écoles techniques, son collègue M. Galipeault hérité de cet honneur.

Comme ce n'est pas uniquement pour se passer la tasse que doit siéger un conseil d'échevins, et que les affaires de la ville ont un certain droit à l'attention de ceux-ci, M. Cannon a donné avis de l'interpellation suivante: L'exercice terminé du 30 avril dernier s'est-il soldé par un surplus ou un déficit, et quel est le montant de ce surplus ou de ce déficit?

Les contribuables attendent la réponse avec anxiété.

Au cours des fêtes, plus d'un correspondant s'est plaint dans les journaux d'une négligence remarquable dans l'entretien des rues: l'arrosage surtout laissait à désirer, histoire sans doute de tenter de la poudre aux yeux des étrangers.

La fête finie, cela ne va guère mieux. Il y a tels quartiers où la présence des inspecteurs de voirie serait tout un événement, d'autres où l'on est obligé de faire des recherches archéologiques pour retrouver les puits disparus sous des couches géologiques plus ou moins antiques. On cite de ce chef le quartier du Palais.

"LA QUEBECOISE"

Grand Concert au Théâtre Populaire (Salle Jacques-Cartier)

M. Edouard Joyeuse, littérateur et publiciste, donnera bientôt, au théâtre populaire, une conférence ou plutôt une causerie originale et piquante sur la non moins piquante "Québécoise". Les artistes aimés et choyés du public, dont M. Ed. Joyeuse a retenu le concours, la toute charmante Mme Lespinaise, Villeraie, le comique des comiques, F. Normandin, le célèbre chanteur à double voix, L. Duguay, le baryton montréalais bien connu, A. Cherrier, diseur, se feront entendre dans des intermèdes appropriés.

AUX VISITEURS

— DU —

PONT DE QUEBEC

N'oubliez pas de vous arrêter au passage à

L'Hotel du Pont Garneau

Endroit charmant—maison confortable au milieu d'une forêt de grands pins—sur les bords escarpés du bassin de la Chaudière—Bonnes chambres—Bonne table—Liquieurs rafraichissantes—Cigares de choix.

A. PARADIS, Propriétaire.

JEAN DROLET BOUCHER DE LARD ET DE BŒUF... No. 41, Marche Champlain QUEBEC. Lard frais et salé, Bœuf frais et salé, Jambon, Saucisson, Graisse, Beurre, Œufs, Viandes hachées, etc.

Nouvelle Découverte

COMME MANIERE DE PREFACE:—

IL Y A NOMBRE D'ANNEES, LORSQUE NOUS FIMES L'ACQUISITION DU TERRAIN OU EST AUJOURD'HUI SITUEE NOTRE FABRIQUE, A ENVIRON 75 PIEDS AU-DESSUS DU NIVEAU DE ST-ROCH, NOTRE PREMIERE PENSÉE FUT DE DEMANDER S'IL N'Y AURAIT PAS POSSIBILITE DE TROUVER UNE BONNE EAU DE SOURCE SUR PLACE. COMME C'EST NOTRE MOTTO QU'IL N'Y A RIEN DE TROP BON POUR NOS PRATIQUES, ET QUE, COMME TOUT LE MONDE LE SAIT, IL N'Y A RIEN DE

Plus Pure ni de plus Hygienique que l'eau de roche

NOUS ALLAMES AUX RENSEIGNEMENTS, NOUS INTERROGEAMES LES PLUS VIEUX RESIDENTS DU QUARTIER.

QUELQUES-UNS D'ENTRE EUX NOUS APPRIRENT QU'ANTERIEUREMENT A L'INTRODUCTION D'UN AQUEDUC EN CETTE VILLE, IL Y AVAIT QUELQUE PART UNE SOURCE QUI FOURNISSAIT L'EAU TOUTE L'ANNEE A TOUT LE CANTON A LA RONDE. NOUS FUMES DES LORS CONVAINCUS QUE CETTE SOURCE EXISTAIT ENCORE; IL N'Y AVAIT QU'A LA RETROUVER. POUR EN AVOIR LE COEUR NET, NOUS RESOLUMES DE PERCER UN PUIT ARTESIEN, A L'AIDE D'UNE SONDE DE 6 POUCES. A UNE PROFONDEUR DE 271 PIEDS A TRAVERS LA ROCHE MASSIVE,

Nous trouvames de l'eau

EN QUANTITES SUFFISANTES POUR NOUS FOURNIR QUATRE FOIS CE QU'IL NOUS FALLAIT. DES QUE NOUS EUMES LA CERTITUDE SUR LE CHAPITRE DE LA QUANTITE, NOTRE SECOND MOUVEMENT FUT DE NOUS OCCUPER DE LA QUALITE. NOUS PRIMES UN ECHANTILLON DE L'EAU COMME ELLE SORTAIT DE LA SONDE, LE VASE FUT SCHELLE SUR PLACE ET EXPEDIE A M. MILTON L. HERVEY, M. Sc., ANALYSTE OFFICIEL DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL, ET VOICI SON RAPPORT:

MONTREAL, 16 MARS 1908.

MESSIEURS,

VOICI LE RESULTAT DE L'ANALYSE DE L'ECHANTILLON D'EAU QUE VOUS M'AVEZ GAYOYE, INDIQUANT LE NOMBRE DE GRAINS PAR GALLON IMPERIAL: COULEUR, INCOLORE; ODEUR, INODORE; SA-VEUR, AUCUNE.

Table with 2 columns: Substance and Amount. CARBONATE DE CALCIUM... 8.33, CARBONATE DE MAGNESIUM... 5.19, CHLORURE DE SODIUM... 44.51, SULFATE DE POTASSIUM... 1.82, OXYDES SILICEUX DE FER ET D'ALUMINIUM... 0.21, CARBONATE DE SOUDE... 11.07, SULFATE DE SOUDE... 4.80, MATIERE SOLIDE TOTALE... 75.93

REMARQUES:—MON ANALYSE DE CET ECHANTILLON D'EAU TIREE D'UN PUIT ARTESIEN D'UNE PROFONDEUR DE 271 PIEDS INDIQUE QUE C'EST UNE EAU MINERALE DE BELLE QUALITE SANITAIRE ET EMINEMMENT ADAPTEE POUR LA FABRICATION DES BREUVAGES GAZEUX.

BIEN A VOUS,

MILTON L. HERSEY, M. Sc.

Analyste du gouvernement provincial

LA NATURE FABRIQUE SES PROPRES EAUX MEDICINALES A DE GRANDES PROFONDEURS DANS LES FILTRES DES ROCHERS SOUTERRAINS, ET TOUTE EAU NATURELLE CONTENANT QUELQUE NOTABLE PROPORTION DE MATIERES MINERALES A, COMME TOUT PRODUIT CHIMIQUE, SES PROPRIETES PARTICULIERES; IL N'EN EST PAS DEUX EXACTEMENT SEMBLABLES, CHIMIQUEMENT OU THERAPEUTIQUEMENT.

CETTE EAU EST LIMPIDE, DOUCE, MOELLEUSE ET RAFRAICHISSANTE; C'EST UNE EAU DELICIEUSE, CRISTALLINE, HYGIENIQUE POUR LA TABLE. ESSAYEZ-LA POUR LES AFFECTIONS DES ROGNONS ET DE LA VESSIE. SON EGALE N'A PAS ENCORE ETE TROUVEE.

NOUS L'AVONS BAPTISEE DU NOM DE

Claire Fontaine

ET FAIT ENREGISTRER A OTTAWA.

M. TIMMONS & SON QUEBEC.